

Evelyne Teroni et Jennifer Cattet

le chien, un loup civilisé

des
ANI-
MAUX
et des
HOM-
MES



Table des matières

Préface	9
Introduction	11
Le chien, ses origines, son évolution	15
Un animal à part dans notre histoire	15
La première rencontre	16
Les ancêtres possibles	18
Les analyses biomorphologiques	21
L'analyse du comportement	22
La domestication	23
Du loup au chien	25
Bref historique du chien	27
L'influence de la domestication	28
Le chien dans nos foyers	31
Le rôle du chien	31
Comment considère-t-on le chien ?	35
Que nous apporte le chien ?	39
Le chien peut aussi poser des problèmes	43
Les différents problèmes	44
Le développement du chiot	51
À chacun son rythme	51
Stade 1 : la période prénatale	52
L'influence des expériences maternelles	52
L'impact des hormones	53
La mise bas	54

Stade 2 : la période néonatale : de la naissance à 14 jours	55
La période végétative	55
Le développement des sens	56
Les tétées	57
L'élimination	58
La température corporelle	58
La communication entre la mère et les chiots	58
L'influence de l'environnement	59
Le comportement des adultes envers les chiots	60
Stade 3 : la période de transition : de 14 à 21 jours	61
Le développement des sens	62
Le passage à la nourriture solide	62
Des relations plus actives	62
Stade 4 : la période de socialisation ; du 21e jour à 10-12 semaines	63
La maturité des sens	63
Le développement des mimiques	64
L'adaptation à l'environnement	64
L'imprégnation à ses congénères ou socialisation intraspécifique	65
L'importance du jeu	65
L'apprentissage des traits communs aux chiens	66
L'impact de l'isolement	67
La socialisation interspécifique	69
L'importance des contacts positifs	69
L'impact d'un manque de contact avec les humains	70
Comment assurer une bonne socialisation	71
L'imprégnation sur l'environnement	72
Les effets de l'isolement	74
L'acquisition de la notion de hiérarchie	75
Le changement du comportement maternel	75
Le rôle du père	75
Le rôle des autres adultes	76
La hiérarchie dans la fratrie	77
Mesure des tendances sociales	78
Stade 5 : la prépuberté : de 10-12 semaines jusqu'à la maturité sexuelle	79
Une place à part entière dans le groupe	79
Une période sensible	79
La relation avec les humains	80
Stade 6 : la puberté	80
L'augmentation de l'agressivité	80
La perturbation des comportements habituels	82
Stade 7 : l'âge adulte	82

Les sens du chien	85
Nos moyens d'investigation	85
La vision	87
La physiologie de l'œil	88
La vision des couleurs	89
La vision nocturne	89
L'acuité visuelle	90
L'audition	91
Quelques notions de physiologie	91
La sensibilité auditive	92
L'olfaction	94
Des capacités différentes	96
La sensibilité olfactive	97
Le toucher, la réception de la température et de la douleur	100
Quelques notions de physiologie	100
La sensibilité à la température	101
Le goût	102
Quelques notions de physiologie	102
La préférence alimentaire	102
Un autre sens ?	103
La communication du chien	105
La communication non verbale	105
Les moyens de communication chez le chien	106
Les relations sociales	109
Les salutations	109
La dominance	109
De la menace à l'attaque	110
La soumission	111
Le marquage	112
Les états affectifs	116
La peur	116
L'intérêt	116
L'excitation	116
Le contentement	117
Les besoins et les désirs	117
La sollicitation au jeu	117
La recherche d'attention	118
Les signaux ambivalents	119
Les modifications artificielles	120
L'organisation sociale des canidés	123
L'importance du respect de la hiérarchie	123

Un groupe organisé	124
Les loups	124
Les dingos	127
Le choix d'une vie en meute	128
La notion de territoire	129
L'influence de l'environnement sur la structure de la meute	129
La position alpha	130
Quelques avantages	130
De nombreuses responsabilités	131
Un roi ou un président ?	132
Les chiens indépendants de l'homme	134
Les chiens de village	135
Les chiens de campagne	136
La vie en groupe	136
D'autres observations de chiens errants	137
Peut-on parler de meute chez le chien domestique ?	138
Les chiens livrés à eux-mêmes	139
Les chiens compagnons de l'homme	141
Qui est le chef ? l'homme ou le chien ?	143
Le chien, la meute, la famille	143
Une dominance difficile à vivre	148
L'hérédité	151
L'importance de la sélection	151
L'agressivité	152
Les différences entre les races de chiens	154
Les différences entre lignées d'une même race	155
Les différences entre les sexes	157
Les différences entre individus	159
La peur	161
Les différences entre lignées d'une même race	162
Les différences entre les races	163
Les différences entre les sexes	163
L'excitabilité, la réactivité	164
La socialisation	165
L'apprentissage	167
L'importance de l'apprentissage	167
L'apprentissage par imitation	168
L'apprentissage par habitude ou accoutumance	169
Le conditionnement classique	169

L'apprentissage par essais et erreurs	170
Les renforcements	172
Comment renforcer ?	172
Le déconditionnement	173
Le renforcement involontaire	173
Les punitions	174
L'apaisement	177
Les risques encourus en ne respectant pas les règles	178
Les problèmes de communication	179
Le rôle de l'acquis	183
L'agressivité	183
L'agressivité liée à la dominance	187
La peur	189
L'excitabilité	191
La socialisation	192
Un problème particulier: les morsures	195
Les victimes	196
Les circonstances des agressions	197
Les chiens	199
L'interprétation	201
Les morsures provoquées par la dominance du chien	201
Les morsures sur les enfants	202
Le manque de socialisation	204
Les autres causes	205
Que faire ?	206
Le choix d'un chien	209
Le choix de la race	210
Un mâle ou une femelle ?	212
Un chiot ou un chien adulte ?	219
Le choix de l'élevage	220
Y a-t-il un âge idéal pour acquérir un chiot ?	224
Le choix du chiot	225
L'arrivée du chiot à la maison	227
La première nuit	229
La découverte de l'environnement	230
L'apprentissage de la propreté	230
Les relations avec le maître	231
L'apprentissage de la solitude	234

Introduction

*Posséder un chien n'est pas un droit,
mais un privilège : à nous de le mériter.*

Encore un livre sur les chiens alors qu'il y en a déjà tant ! Pourquoi avoir choisi un tel sujet ? Tout simplement pour répondre à une demande et pour combler certaines lacunes. La plupart des livres français consacrés aux chiens traitent de races particulières ou abordent des domaines plus restreints, par exemple des questions d'éducation... avec parfois des avis fort différents.

Bien que le chien vive en relation étroite avec l'homme depuis des millénaires, nous sommes encore loin d'avoir une connaissance approfondie de cet animal si attachant. Il se pourrait même que le chien, qui passe de nombreuses heures à nous observer, soit plus apte à pressentir nos actions que nous les siennes... Cependant une chose est sûre : il sait mieux décoder nos mimiques et nos « microsignaux » que nous les siens !

Au cours de nos entretiens, nous sommes souvent effarées de constater à quel point les comportements du chien donnent lieu à des interprétations farfelues. Voici quelques réflexions recueillies auprès de nos clients :

- Un chien qui a mordu prend le goût du sang et mordra de nouveau, et la seule solution est l'euthanasie (solution, il est vrai, radicale !).
- Chaque fois qu'il a fait une bêtise en mon absence, il adopte une attitude coupable à mon retour, la preuve qu'il sait qu'il a mal agi.
- Après m'avoir mordu, il est tout embêté et vient se faire pardonner.

- Dès que je le laisse seul, il se venge et détruit tout l'appartement.
- Je suis déçu, car je fais tout pour mon chien, mais il ne me rend pas l'amour que je lui donne, et plus j'en fais, plus il se montre hargneux à mon égard.
- Il est sournois.
- Je lui ai déjà tout expliqué cent fois, je lui ai même dit que, s'il continuait, je ne pourrais pas le garder, mais il s'en moque et se comporte toujours aussi mal.
- C'est un obsédé sexuel, il monte souvent sur mes jambes...

Habitué à côtoyer le chien chaque jour, à le voir trôner sur nos canapés, à l'admirer dans les films où il se comporte quasiment comme un être humain, nous avons tendance à oublier que, dans son être profond, le chien est resté un prédateur social et qu'il obéit à des codes différents des nôtres. Apprendre à connaître les lois qui régissent ses relations avec ses congénères et surtout les mettre en pratique dans la vie de tous les jours, c'est la plus grande preuve d'amour que l'on puisse lui fournir. Bafouer les codes canins, c'est placer l'animal dans une situation ambiguë, le mettre mal à l'aise et laisser la porte ouverte à toutes sortes de perturbations comportementales. Le réveil peut être brutal quand on s'aperçoit que ce compagnon si choyé peut détruire l'appartement, hurler à fendre l'âme, uriner sur le lit ou contre les meubles, voire mordre (car, on l'oublie, le chien peut utiliser ses dents pour autre chose que pour se nourrir). Le propriétaire peut alors penser que son chien se venge, qu'il est jaloux ou malheureux, et il redoublera d'attention. Si le chien persiste dans son comportement perturbé, on aura beau jeu de l'accuser de folie. La plupart des gens ignorent qu'un grand nombre de comportements « perturbés » (même les morsures infligées au maître) sont en fait des réponses canines normales eu égard à son passé et à la situation dans laquelle l'animal se trouve. Des cas de folie peuvent certes s'observer chez le chien, mais ils sont extrêmement rares.

Mais alors, comment aller à la rencontre de cet animal que tout le monde croit connaître ? Comment le regarder tel qu'il est, avec ses bons et ses mauvais côtés, et non comme nous voudrions qu'il soit ? Comment aller au-delà

de toutes les anecdotes qui courent à son sujet ? Une seule démarche nous a paru digne d'intérêt : la démarche scientifique. En la privilégiant, nous n'avons pas choisi la facilité. En effet, nous avons dû recueillir le maximum d'informations, ce qui nous a amenées à fréquenter les nombreuses bibliothèques de notre région et à nous déplacer parfois sur des centaines de kilomètres. Nous avons été étonnées de découvrir une telle richesse de renseignements si souvent passés sous silence, et c'est avec passion que nous avons dévoré les milliers de pages nécessaires à notre travail.

Cet ouvrage ne serait-il alors destiné qu'à des spécialistes ? Aucunement. En fait, ces informations nous ont semblé si cruciales qu'il aurait été dommage de ne pas les transmettre à tous ceux qui aiment les chiens ; par conséquent, notre livre s'adresse aux gens qui travaillent avec ces animaux (vétérinaires, éducateurs, éleveurs ou juges), mais aussi aux simples maîtres qui cherchent à mieux comprendre cet animal, aux individus qui désirent en adopter un, et aux curieux qui se posent mille questions sur ces animaux fascinants.

Les sujets abordés sont variés : relations entre les humains et les chiens ; développement des chiens et leurs rapports avec le milieu.

Par cet ouvrage, nous espérons donner aux maîtres la clé pour accéder à la nature même du chien et offrir à ce dernier les meilleures conditions de vie possible, et aider les propriétaires confrontés à des problèmes de comportement à prendre du recul pour les analyser plus objectivement, seule possibilité d'en venir à bout.

Celui qui hésite encore à adopter un chien trouvera dans ce livre matière à réflexion, puisque nous y examinons les aspects positifs et négatifs de la vie avec un canidé. Une fois sa décision prise, le futur propriétaire trouvera dans ces pages une mine de conseils sur le choix d'un chien comme sur celui d'un bon chenil.

Après avoir lu notre livre, les parents seront à même de donner des conseils plus judicieux à leurs enfants qui, par la force des choses, se trouvent souvent en présence de chiens, à la maison ou dans la rue. Cela leur permettra d'éviter les situations critiques qui amènent tout naturellement le chien à utiliser ses crocs, non par méchanceté, mais souvent pour faire valoir des codes que les enfants ignorent.

Les vétérinaires, les éducateurs, les éleveurs et les juges trouveront les réponses aux multiples questions souvent difficiles que leur posent leurs clients. Les nombreuses références bibliographiques permettront également aux plus curieux d'approfondir leurs connaissances des chiens.

Enfin, tous ceux qui ne semblent pas plaire à nos canidés domestiques et qui se font mordre régulièrement apprendront à éviter certains gestes inadéquats.

Le but de notre livre n'est pas de décortiquer tous les comportements du chien (par exemple, nous n'aborderons pas les comportements sexuel, maternel ou de chasse) ni de décrire les divers troubles comportementaux, mais de synthétiser les nombreuses recherches scientifiques sur cet animal. En effet, seule une telle démarche permet de démêler le vrai du faux et de mettre en échec certaines affirmations erronées mais néanmoins bien ancrées dans l'esprit d'un grand nombre de personnes, dont certaines se targuent pourtant de bien connaître le sujet. Notre dessein est de vous inculquer tout ce que vous devriez savoir pour mettre toutes les chances de votre côté dès le moment où vous adoptez un chien. Pour ce faire, nous allons nous pencher sur la relation entre le maître et son chien en analysant tour à tour les deux bouts de la laisse, tout en insistant davantage sur le chien, puisque, en principe, ce livre est destiné aux maîtres...

Le chien, ses origines, son évolution

*Que sont les hommes sans les animaux ?
Si tous les animaux disparaissaient, l'homme mourrait
d'une grande solitude de l'esprit, car tout ce qui arrive
aux animaux arrive également à l'homme. Toutes choses sont
reliées. Ce qui touche à la terre, touche les fils de la terre.*

CHEF SEALTH DE LA TRIBU DUWAMISH,
État de Washington,
Lettre au président des
États-Unis, 1855 ⁽¹⁷⁶⁾

Un animal à part dans notre histoire

De tous les animaux qui nous entourent, le chien est sans conteste celui qui a su évoluer le mieux auprès de nous depuis la nuit des temps. L'homme et son chien sont des associés de très longue date !

Mais d'où vient cet animal si particulier que nous accueillons dans nos foyers comme s'il était un membre à part entière de la famille ? Pourquoi nos ancêtres ont-ils choisi de coexister avec des animaux d'une autre espèce que la leur ? Et surtout, quelle est cette espèce sauvage qui a su séduire les hommes au point de les pousser à la domestiquer ?

La connaissance de l'ancêtre sauvage du chien n'a pas qu'un intérêt purement théorique. Elle permet surtout de mieux comprendre nos compagnons, soit en replaçant certains de leurs comportements dans leur contexte d'origine, soit en les comparant à ceux de leur ancêtre. Une des difficultés majeures dans la compréhension du comportement canin provient en effet de son mode de vie. Nos « toutous » sont tellement bien intégrés à notre vie que nous avons tendance à les considérer comme des êtres humains, un peu différents bien sûr, puisqu'ils marchent à quatre pattes et ne parlent pas. Hormis quelques différences physiques et comportementales évidentes (par exemple le reniflement de substances malodorantes), nous interprétons leurs faits et gestes comme s'ils pensaient et communiquaient à notre manière. Or, replacés dans leurs contextes originels, la plupart des comportements des chiens prennent un sens bien différent. La détermination de l'origine du chien nous permet ainsi de comprendre le mode de vie de l'ancêtre, comment celui-ci communiquait avec ses congénères, établissait des règles de cohabitation et organisait sa vie sauvage.

La première rencontre

D'après les fossiles, des chercheurs ont pu établir que le chien partageait déjà l'existence des hommes il y a 12 000 ans, voire 14 000^(84, 92). Le premier fossile fut découvert dans les années 1950, dans une grotte en Allemagne, parmi des ossements humains du paléolithique. En observant la morphologie du squelette de l'animal, semblable à celle des chiens d'aujourd'hui, les archéologues ont d'abord cru qu'il s'agissait d'un chien contemporain qui serait mort dans la grotte. Grâce à une analyse plus approfondie des ossements, on a pu établir qu'il s'agit en fait d'un animal ayant vécu il y a plusieurs milliers d'années.

Des chiens ont également été retrouvés enterrés auprès d'humains dans d'autres sites archéologiques éloignés (par exemple, Ein Mallaho, en Israël⁽¹⁰¹⁾), ce qui tend à montrer que la cohabitation de l'homme et du chien s'est rapidement généralisée sur l'ensemble de la planète.

Les premiers fossiles suggèrent que la domestication du chien a eu lieu au moment où l'homme primitif du pléistocène est passé d'un mode de vie nomade à un mode de vie sédentaire⁽⁸⁴⁾. À cette époque, notre ancêtre avait déjà le sens de la communauté, de la division du travail et du partage de la nourriture et des responsabilités. Cette capacité serait la clé de l'origine de la domestication. Il est en effet probable que les communautés humaines ont porté secours à tout animal en détresse. Ainsi, de nombreux animaux, dont plusieurs espèces de canidés, ont pu être apprivoisés. En Amérique du Nord, les premiers canidés à avoir été domestiqués sont sans doute des loups ou des coyotes ; en Amérique du Sud, des renards ; en Europe, des loups ; en Asie, des loups et des chacals ; et en Afrique, des chacals.

Par ailleurs, l'homme, devenu sédentaire, devait se débarrasser des restes inutiles de ses chasses. On peut imaginer que, pour les canidés, ces « poubelles » étaient de véritables mines d'or. En rôdant autour de ces réserves de nourriture, les bêtes se trouvaient à proximité des établissements humains. Pour conserver cette « mine d'or », les animaux ne devaient pas trop s'en éloigner au risque de perdre leur place, d'où l'importance de diminuer la distance de fuite face à l'homme⁽²⁵⁹⁾. Les rencontres entre les deux espèces devenaient désormais inévitables. Pour les hommes préhistoriques, cette situation présentait également des avantages. Comme ces canidés avaient l'ouïe et l'odorat extrêmement sensibles, ils repéraient les prédateurs avant les hommes et, par leur comportement, les avertissaient du danger. La collaboration entre les deux espèces était née.

Plus récemment, Vilà et ses collègues⁽⁴³²⁾ remirent en question « le moment de la rencontre » entre les hommes et les canidés sauvages. Leur étude démontre que, génétiquement, les loups et les chiens ont commencé à se différencier il y a plus de 100 000 ans, mais ces résultats ne sont pas forcément contradictoires avec les études basées sur la morphologie de ces espèces. On peut en effet supposer que la cohabitation de l'homme et du chien avait commencé bien avant que le chien eût évolué vers l'animal que nous connaissons aujourd'hui. Il semble logique d'envisager que les chiens primitifs ressemblaient tout à fait aux canidés sauvages. Ainsi, les fossiles permettent d'estimer non pas le début de la cohabitation de l'homme

et du chien, mais plutôt le moment où le chien et son ancêtre sauvage se sont mis à diverger morphologiquement. Cette différenciation pourrait en outre révéler le début d'une plus grande diversité dans les fonctions attribuées aux chiens, au moment où les hommes ont adopté un mode de vie sédentaire⁽⁴³²⁾.

Ces auteurs postulent par ailleurs que l'évolution très rapide des chiens s'explique par les pressions sélectives liées au processus de domestication. Dès que leurs ancêtres sauvages ont partagé la vie des hommes, des croisements entre les animaux ont provoqué des changements morphologiques, physiologiques et comportementaux. Ces nouvelles conditions de vie ont favorisé la reproduction des chiens qui atteignent la maturité sexuelle plus rapidement que leurs cousins sauvages, ayant deux cycles œstraux annuels et des portées plus nombreuses.

Des découvertes archéologiques tendent à confirmer cette hypothèse, puisque des ossements de loups ont été retrouvés sur les mêmes sites que des ossements humains du pleistocène⁽⁸⁴⁾. Le site de Zhoukoudian, en Chine du Nord, datant d'environ 300 000 ans, témoigne de cette association. Les hominidés et les loups devaient vivre les uns à côté des autres, partageant le même territoire de chasse. Les chasseurs tuaient probablement les loups pour leur fourrure. De temps en temps, ils pouvaient recueillir un louveteau pour le manger ou pour l'appivoiser.

Les ancêtres possibles

Tâchons maintenant d'identifier, parmi les 38 espèces de canidés, lesquelles ont pu évoluer, il y a des dizaines, voire des centaines de milliers d'années, vers les différentes races de chiens que nous connaissons aujourd'hui.

Toutes ces espèces sont très proches du point de vue morphologique : corps élancé, ventre rentré, forte musculature, membres longs. Ce sont des animaux résistants et faits pour courir. Ils sont également très bien équipés pour se défendre : petites incisives, crocs saillants, carnassières tranchantes et couronnes larges. Les canidés ont de formidables capacités d'adaptation

à des milieux variés, en partie parce qu'ils sont omnivores – excepté le lycaon (chien sauvage d'Afrique) et le dhole (chien sauvage d'Asie) –, mais aussi par la diversité des couleurs du pelage, dont les teintes dominantes sont le noir, le blanc, le gris et le marron. De plus, un sous-poil dense associé à des poils plus longs et plus foncés leur permet de supporter aussi bien de grosses chaleurs que des froids intenses.

Parmi les 38 espèces originelles, trois sont particulièrement proches du chien du point de vue morphologique et appartiennent au genre *canis* : les coyotes (*canis latrans*), les chacals (*canis aureus*) et les loups (*canis lupus*). C'est à partir d'une ou de plusieurs de ces espèces sauvages que se sont développés nos chiens domestiques.

Les coyotes (poids moyen : 25 kg⁽⁴⁵¹⁾) sont très répandus en Amérique du Nord, surtout dans les régions désertiques ou les plaines ouvertes. En revanche, ils sont absents des zones tropicales ou humides. Leur menu principal comprend des oiseaux et des rongeurs. Ces canidés vivent généralement en petits groupes familiaux composés des parents et des petits de l'année. À l'âge adulte, les jeunes quittent le groupe pour fonder à leur tour une nouvelle unité familiale.

Les chacals (poids moyen : 10 kg⁽⁴⁵¹⁾) peuplent des régions beaucoup plus vastes que leurs cousins américains et vivent en Afrique, au sud-est de l'Europe et en Asie du Sud. Ces animaux présentent de grandes variations dans leur taille et leur pelage. Ils se nourrissent d'insectes, de mammifères généralement de petite taille, de fruits et de certains légumes. Bien qu'ils se regroupent parfois pour chasser des proies plus grandes, leur mode de vie est comparable à celui des coyotes.

Les loups (poids : entre 27 et 67 kg⁽⁴⁵¹⁾) sont des animaux dont les capacités d'adaptation dépassent largement celles de n'importe quelle autre espèce. On les trouve en effet dans tous les types d'habitats : la toundra, les bois, les plaines ouvertes et les abords des régions désertiques. Au fil des années, pour des raisons que nous connaissons tous, son habitat s'est restreint et le loup a dû se cantonner dans des territoires plus inhospitaliers. Exterminés dans de nombreuses régions, ils recolonisent petit à petit leurs anciennes aires de répartition. On les observe aujourd'hui en Amérique du

Nord, au Moyen-Orient ainsi que dans différents pays européens (Europe de l'Est, Espagne, Portugal, Italie, pays scandinaves, Autriche, France, Suisse).

Contrairement aux chacals et aux coyotes, les loups aiment vivre en groupe et forment des meutes pouvant atteindre 36 individus⁽³⁶⁶⁾ (la plupart comprenant de 2 à 12 individus^(80, 183, 362)). Ces meutes sont régies par un ordre de dominance – une hiérarchie sociale – établi entre les membres qui les composent. Chaque animal occupe une place particulière qui lui dictera son comportement. Tous les membres de la meute coopèrent dans les diverses tâches de la vie quotidienne, comme l'élevage des petits ou la chasse*.

Jusqu'à tout récemment, il était admis que les premiers canidés domestiqués appartenaient à des espèces différentes. Pour Lorenz⁽²⁷⁹⁾ et Trumler⁽⁴²⁴⁾ par exemple, les chiens européens, du dogue allemand au cocker, auraient surtout du sang de chacal, avec peu ou pas de sang de loup. Les races descendant du loup seraient, d'après ces auteurs, les races nordiques telles que les huskies, les malamutes et les groenlandais. Les chiens tels que les chow-chows, les samoyèdes ou les laïkas russes auraient une bonne dose de sang de loup, mais moins que les précédents.

Lorenz fonda sa classification sur les caractéristiques physiques et comportementales des espèces sauvages et des chiens domestiques. Ainsi, les chiens issus des loups auraient les pommettes hautes, le nez légèrement retroussé, les yeux bridés et triangulaires, à l'image de leurs ancêtres. Les chiens ayant du sang de chacal auraient le poil court, les oreilles pendantes et le museau court et écrasé. De même, les différences de tempérament entre les races de chiens s'expliqueraient par le mode de vie respectif des loups et des chacals. Comme les loups vivent en meutes, leurs descen-

*On estime cependant que dans les Carpates, 4% de la population sont des loups solitaires⁽⁴⁰⁷⁾. Mech⁽²⁹⁹⁾ a également pu observer que 8 à 28% des loups sont solitaires. Si un certain nombre de ces loups ont probablement quitté temporairement une meute, d'autres, en revanche, sont totalement solitaires, soit parce qu'ils ont perdu leur partenaire sexuel et qu'ils sont trop vieux pour participer aux chasses communes⁽⁴⁵⁵⁾, soit parce qu'ils appartiennent à une meute mais sont trop vieux ou occupent une position tellement subordonnée qu'ils ne sont que rarement acceptés par celle-ci. Ces animaux suivent alors la meute de loin et ont tendance à s'isoler⁽²⁴²⁾.

dants seraient surtout attachés à leur maître en tant que chef de meute. En revanche, puisque les chacals mènent une vie plus solitaire, leurs lignées auraient transféré à leur maître leur attachement à la mère. Ces chiens se comporteraient vis-à-vis du maître, ce substitut maternel, comme d'éternels chiots.

Aujourd'hui, grâce à une meilleure connaissance de la génétique et du comportement, de nombreux chercheurs s'opposent à cette théorie. En se basant, d'une part, sur les caractéristiques morphologiques et comportementales des espèces, d'autre part, sur le processus même de la domestication, on croit désormais que toutes les races de chiens descendent d'une seule espèce sauvage. Nous allons en examiner les raisons.

Les analyses biomorphologiques

Quand on compare les 38 espèces de canidés sur le plan morphologique, il apparaît clairement que ce sont les loups, les chacals et les coyotes qui sont les plus proches parents du chien. Les chercheurs ont étudié nombre de caractéristiques (volume du cerveau, forme du crâne, dentition, etc.) pour déterminer le pourcentage de similitude entre le chien et ces autres espèces⁽⁸³⁾.

Les analyses des séquences d'ADN* mitochondriales démontrent que, quand on compare le chien avec chacun de ses trois ancêtres possibles, c'est du loup qu'il est le plus proche**⁽⁹⁰⁾. Ainsi, ces analyses extrêmement fines concordent : le chien est plus proche du loup que des chacals ou des coyotes⁽⁸³⁾. Il en ressort que, si les traits de certains chiens (bergers allemands, huskies) évoquent davantage le loup, aucune race n'est plus proche qu'une autre de cet ancêtre⁽⁹⁰⁾. Cela semble incroyable, mais le petit chihuahua est, du point de vue de la génétique, un cousin direct du loup et n'a donc rien à envier au berger allemand.

*Acide désoxyribonucléique : acide nucléique caractéristique des chromosomes. Porteur de l'information génétique, l'ADN assure le contrôle de l'activité des cellules⁽³⁵³⁾.

**Il ne diffère du loup gris que dans 0,2% des séquences d'ADN mitochondriales⁽⁴⁴²⁾. En fait, on trouve plus de différences dans l'ADN si l'on compare les différentes races de chiens entre elles que si l'on compare le loup et le chien⁽⁸⁸⁾.

Le chien descend directement du loup et, quelle que soit sa race, il porte encore aujourd'hui cet héritage génétique. C'est ce que nous révèle cet ouvrage, fondé sur de nombreuses et fascinantes recherches en éthologie. En partant de l'origine du chien, les auteurs nous présentent son évolution au fil des siècles, l'influence de l'hérédité et de la domestication sur son comportement, son organisation sociale et ses moyens de communication. Ce guide comporte également de nombreux conseils, entre autres sur le choix d'un chiot, son éducation et l'attitude à adopter face à un chien à problèmes. Tout pour mieux comprendre cet animal complexe et passionnant au quotidien.

dans la
même
**COLLEC-
TION :**

Chats hors du commun
Comme un chien
Devenez le meilleur ami
de votre chien
L'éducation du chat
L'éducation du chien
Les chats nous parlent
Les chiens nous parlent
Parlez-vous chat ?
Tel maître, tel chien

Evelyne Teroni a obtenu un doctorat en psychologie, secteur éthologie, à l'Université de Genève. Elle donne des conférences et anime des séminaires sur les chiens et les relations entre humains et canidés.

Jennifer Cattet est spécialiste en psychologie canine. Elle a reçu sa formation d'éducatrice de chiens à Paris, puis elle a fait des études de psychologie, avec une spécialisation en éthologie, à l'Université de Genève.



ISBN 978-2-924036-51-8



9

782924 036518

**Groupe
Livre**
Québecor Média

Design de couverture : Nicole Lafond - Photos : Shutterstock